

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 6

Rubrik: Chatchien & Cie : la ronde des lapins

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

La ronde des lapins

Le lapin fut longtemps pour moi — fillette citadine — un personnage de fiction représenté par Peter Rabbit, l'angelot tutélaire des nurseries anglaises, le lapinot déluré en veston bleu, qui, non seulement était le principal héros des livres de Beatrix Potter, mais dont la silhouette ornait bols et assiettes des breakfasts enfantins d'outre-Manche. (J'en possède encore une: on voit, au centre, Pierre Lapin s'apprêtant à déguster un radis dérobé dans le potager du méchant Mr McGregor.) Et puis, petit à petit, j'ai fait la relation entre le petit désobéissant du livre d'images et le prisonnier de basse-cour auquel les enfants apportent, pour s'amuser, carotte ou touffe de dent-de-lion. Victime, de génération en

génération, d'une éternelle erreur judiciaire — ou bien coupable d'être prolifique et d'avoir la chair tendre — le lapin est un incarcéré à vie. Il ne connaîtra, dans toute son existence, que la paille humide de son cachot-cage et le clapier-goulag qu'il partage avec ses frères condamnés. Il y a loin de ce pitoyable captif au jeune lapin anglais qui charma mon enfance protégée. Je me souviens de la dernière gravure du livre: malade d'avoir mangé trop de légumes volés dans le jardin du terrible McGregor, Peter est mis au lit par une Mrs Rabbit douce mais ferme qui lui administre une tasse de camomille alors que ses trois petits frères se régalaient de crème, de mûres et de pain frais. Ah! que la création était donc belle lorsque les lapins étaient tous des *Peter Rabbit*, revus et corrigés par Mme Beatrix Potter, les chats des *Tom Kitten* et les hérissons des *Tiggy Winkle*. Quel heureux petit monde où la pire mésaventure que l'on pût craindre était une grosse indigestion et la pire punition une tasse de tisane! Quelle lecture édifiante pour les enfants de jadis qui, beaucoup plus bêtes (ou en tout cas plus naïfs) que ceux d'aujourd'hui, vibraient à de telles histoires!

Depuis quelque temps un nouvel arrivant parmi les «animaux de compagnie»: le lapin d'appartement. Il n'est pas forcément affublé d'un veston bleu mais sa vie ressemble plus à celle de notre Peter qu'à celle des lapins de clapier. Vivant avec leur famille

humaine, ils sont choyés à la manière du chat ou du chien et je suppose qu'ils s'en trouvent bien. L'autre jour, passant devant la ferme d'amis du village, nous nous sommes arrêtés pour échanger quelques mots. C'était le lendemain de Pâques. «Vous tombez bien, nous dit la dame, venez vite voir.» Elle nous fait traverser le poulailler et nous conduit vers des cages à lapins. Dans l'une, un museau brun, dans l'autre, un museau noir. Et dans la troisième, un ravissant lapin, entre l'argent et la cendre: poil velouté, corps dodu, petites oreilles lilas. «D'où sort-il?» On nous conte son histoire: «Hier, des gens en voiture se sont arrêtés et, voyant que nous avions un clapier, nous ont demandé si nous voulions le prendre. Ils ont bien précisé que c'était un lapin d'appartement et qu'il était âgé de six ans... Ils sont repartis sans expliquer pourquoi ils voulaient s'en débarrasser. Vous voyez, il n'a pas l'air bien heureux... Et nous ne pouvons pas le garder à l'intérieur à cause de la chienne...»

Que faire? Nous emportons le lapin dans un carton et je l'installe chez nous dans une petite pièce dénuée de chats. Nous nous ingénions à lui offrir diverses nourritures mais il ne mange presque rien. Nous le prenons sur les genoux, il s'y blottit sans crainte. On sent qu'il a été habitué aux caresses. Mais lorsqu'on le remet sur sa litière (de l'épicéa bien sec) il s'y enfouit, nous tournant le dos, son petit museau fourré dans le coin le plus éloigné du carton. Comme nous craignons la déshydratation, nous lui donnons de l'eau à la pipette. Il en accepte volontiers une ou deux et puis, pour signifier qu'il en a assez, il secoue la tête comme un bébé qui refuse son biberon. Il faut le montrer au vétérinaire. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain. A l'aube, je descends le voir et le trouve dans sa position de la veille au soir: niché dans son épicéa, tournant le dos au monde, la tête cachée dans un coin de cageot. Mais il est mort.

Au moment où j'écris ceci, nous attendons les résultats de l'autopsie. Mais, *quels qu'ils soient*, on est en droit de se poser des questions sur les raisons qui ont poussé les propriétaires de ce vieux lapin de six ans (et déjà malade?) à s'en débarrasser. Et surtout de s'en débarrasser de cette façon. *Quoi qu'il en soit*, cet animal, après avoir été pris en charge, a été abandonné. Il a été aimé, puis trahi. Et cela peu avant de mourir. J'ai une petite amie qui est sûre qu'il est mort de chagrin. Attendons de voir ce que la Science en dira.

